1°

Jacques Cavard

Prêtre de l'Oratoire

Entré 1646

Né à Champagnac le Vieux (Hte Loire), le

Mort à Clermont (Puy de Dôme), le 3 sept. 1707

---

2 frères

frère aîné de Jean

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

M.M. 611, page 32, N° 97 =

Le Père Jacques Cavard aquitté la direction des confrères à Lyon au mois d'octobre

1699.

Covart Jacques

Cloyscault Meriologe 314 ×

MM. 610 , **page** 75 , **N°** 385

Le Conf. Jean Cavarol, laic

Né à Champagnat le Vieux, Dioc S. Flour 21 ans

Fils de Claude Cavard, greffier et Anne Chambefort

Humanités et philo

Entré à Paris le 8 , vêtu le 18 oct 1656

Pension :

Le Père Jacques Cavard

M.M. 607, 2e catalogue, N 279 =

Jacques Cavard, d'Auvergne, entré à Lyon en 1646, prêtre en 1653
mort le 3 septembre 1707.

Listes des assemblées =

- 1654 N.D. de Grâces en Forez act.
- 1658 Dieppe
- 1661 Le Mans
- 1663 Marseille
- 1666 Troyes collège
- 1669 Beaune supérieur
- 1672 N.D. de Grâces en Forez
- 1675 Chalon
- 1678 Rieux séminaire supérieur
- 1681 " " "
- 1684 ~~Aix supérieur~~ Grenoble
- 1687 " " Grenoble
- 1690 Lyon
- 1693 "
- 1696 "
- 1699 "
- 1702 Clermont
- 1705 "

Nécrologe = Mort à Clermont le 3 septembre 1707

Le Père Jacques Cavard

Cloyseault = Ménologe, p. 314 :

Le Père Jacques Cavard était de la haute Auvergne et frère aîné du Père Jean Cavard. Il a passé par tous les emplois de la Congrégation. Il a enseigné toutes les humanités, la philosophie et la théologie. Il a été missionnaire, directeur de séminaire, supérieur de collège, supérieur de séminaire, directeur d'Institution, supérieur d'Institution et partout il a édifié par sa modestie, sa piété et sa régularité. Il aimait beaucoup la retraite et la lecture de l'Ecriture sainte. Son coeur brulait d'un si ardent amour pour la personne adorable de N.S. J.C et pour son Humanité sainte que souvent, après la sainte Messe on le voyait comme extasié dans la ferveur de son action de grâces. Il avait aussi une grande dévotion pour la Sainte Vierge. Il avait plusieurs pratiques pour l'honorer chaque jour et surtout pour lui demander une sainte mort. Il a été toute sa vie si obéissant et si soumis à ses supérieurs que jamais il n'a refusé aucun emploi, ce qui est cause qu'il a changé souvent de maison pour aller dans les lieux où on l'envoyait pour les besoins de la Congrégation. Il disait qu'en entrant dans l'Institution, nous devons laisser notre volonté à la porte et qu'en l'honneur de ce que N.S entrant au monde au moment de son Incarnation avait dit à son Père qu'il n'y venait que pour faire sa volonté selon ces paroles de SPaul : « Ingrediens mundum dixit : Ecce venio ut faciam Deus voluntatem tuam. », nous ne devions aussi entrer dans l'Oratoire que pour renoncer à notre propre volonté et substituer en sa place celle de J.C. N.S, qui nous est déclarée ou par nos réglements ou par nos supérieurs. Sa grande application, pendant qu'il a été directeur et supérieur de l'Institution, a été d'élever les jeunes Confrères dans cette maxime. Les autres directeurs demandent plusieurs choses de leurs élèves et leur donnent plusieurs avis différents tous très saints et très utiles ; mais, pour lui, il ne leur demandait qu'une chose qui était leur propre volonté et l'unique avis qu'il leur donnait, était de n'en point avoir.
« Cessat propria voluntas, disait-il souvent, et non erit infernus. Il n'y a que cette malheureuse volonté propre qui gâte tout, qui dérègle tout et qui trouble tout. Qui pourrait la détruire entièrement, ferait de la terre un véritable Paradis. Toute notre étude donc pendant cette vie ne doit être que d'anéantir en nous cette propre volonté pour ne faire que celle de Dieu et de nos supérieurs.

Sur la fin de ses jours, sa vertu parut encore plus éclatante. Il était si mort à toutes les nouvelles du monde qu'il ne pouvait en entendre parler. Il était grand amateur du silence et presque continuellement en prières devant le Saint Sacrement. Il sortait rarement de la maison et souvent étant enfermé dans sa chambre, il ouvrait la nuit sa fenêtre et regardant à genoux le ciel étoilé, il soupirait pendant des temps considérables après l'heure et le moment qu'il serait délivré de cette vallée de misères et de larmes pour être réuni à Dieu. Il trouvait dans cet exercice de piété une consolation singulière et il n'était point surpris que plusieurs grands saints en eussent été extasiés. Il avait un amour et une estime extraordinaire pour la Congrégation ; ce qui le rendait extrêmement sensible aux persécutions injustes qu'on lui faisait. Cela n'empêchait pas qu'il ne les regardât comme des bénédictions du ciel qui porteraient leur fruit dans leur temps. Il soupirait sans cesse que tous ceux de la Congrégation connussent son esprit et en fussent véritablement animés, qui n'est autre que l'esprit de J.C ; ce qui lui faisait dire : « Si ejus spiritû animemur in terris, ejus aspectû perfruemur in coelis. » Il était si

réglé pour ses exercices de piété de chaque jour, qu'on l'appelait communément la Pendule de l'Oratoire. Ce vénérable vieillard était estimé et aimé de tout le monde pour sa douceur, son humilité, sa charité et sa piété. Il a souffert toutes les incommodités de la vieillesse avec une patience admirable et sa dernière maladie a été une école et une leçon continuelle de toutes les vertus chrétiennes.

Il mourut à Clermont, âgé d'environ 80 ans, le 3 septembre 1707

<u>Nécrologe</u> =

Le Père Jacques Cavard, décédé à Clermont le 3 septembre 1707.